La Journée Sportive

SPORTIFS OU IREZ-VOUS AUJOURD'HUI ?

FOOTBALL

LA COUPE DE FRANCE

A ARRAS. — R.C. Arras-S. Havrais.

LE CHAMPIONNAT DU NORD

A ROUBAIX. — Stade Roubaisien-S.C. Fives.
A TOURCOING. — Excelsior Tourcoing-U. S. Tourquennoise.
A LILLE. — Olympique Lillois-Amiens A.C.
A BOULOGNE. — U.S. Boulogne-R.C. Roubaix.
A ROUBAIX. — F.C. Roubaix-A.S. St-Barbe Oliveiles.
A DUNKERQUE. — U.R. Dunkerque-U.S. Péronnaises.
A DOUAI. — S.C. Douai-A. S. Hautmont.
A CAMBRAI. — A.C. Cambrai-O.S. Halluinois.
A LILLE. — I.C. Lillois-S.C. Lourches.
A BETHUNE. — Stade Béthunois-J. S. Desvres.
A BRUAY. — U.S. Bruay-O.S.C. Boulogne.
A BULLY. — E.S. Bully-R.C. Lens
A ABBEVILLE. — S.C. Abbeville-U.S. Noux.
A AUCHEL. — U.S. Auchel-U.S. St-Pol.

RUGBY

A LILLE. — A 14 h. 30, terrain de la Laiterie : F.C. Lillois-R.C. Compiégnois.
A LILLE. — A 14 h 30 à St-André : L.R.A.C. contre Arras Olympique.

BASKET-BALL

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE

A ROUBAIX. — A 14 h. 15, au Stade Amédé Prouvost : F.C. Roubaix contre Alsacienne-Lorraine de Paris.

HOCKEY

A LILLE. — A 10 h. : H.A.C. de Lille contre Lille H.C.
A DOUAI. — A 11 h. : U.S.C. Douai contre S.C. Abbeville.

BOXE

A ROUBAIX. — A 17 h. salle des Fêtes de la rue de l'Hospice, gala au profit du timbre anti-tuberculeux.
A LA BASSÉE. — Salle Lesage, grand gala au profit des « Mutilés de la face ».

FOOTBALL-ASSOCIATION

Lourches à Lambersart contre l'Iris Lillois. — L'Iris a effectué une rentrée sensationnelle, en disposant de la puissante équipe d'Hautmont par un score de 8 buts à 0. La tâche qui incombera aujourd'hui à l'équipe locale, ne sera probablement pas aussi facile, puisque c'est Lourches qui lui sera opposé, et que Lourches, en queue du classement voudra tout faire pour céder sa place à d'autres. Coup d'envoi à 14 h. 15 au Stade du Colysée.

L'U.S. Drocourt Mines se déplacera pour rencontrer sa correspondante de la St-Pierre de Lens, en un match pour le championnat d'Artois 3e Division.

Sont convoqués les équipiers suivants : Leroux, Delbart, Equeter, Vajda, Krejca, Walker, Bougard, Debroux, Nochart, Célisse, Drou. Départ 12 h. 15.

Union Sportive Drocourt Mines 1 B recevra sur son terrain du Bel des Usines, l'Amical Club Noyellois 1 A. Coup d'envoi à 13 h. 30.

L'A.S. Flixecourt 1 A contre l'équipe correspondante de l'Association Sportive Fréventine.

Formation de l'équipe fréventine : but, A. Vandermoulen ; arrières, Poulet et Piquet ; demis, Déterable, Poyer, Rieux ; avants, Gaudet, Bertaux, Lecocq, Cocho, Crépin. Remplaçant : Sotron.

L'U.S. Bruaysienne recevra sur son terrain à Labourbière, l'O.S.C. de Boulogne-sur-Mer. Nos lecteurs se rappellent qu'au match aller, les Lièvres avaient battus par suite d'une faute d'arbitrage. Aussi, ils auront à cœur de venger cet échec et les supporters sont certains d'assister à une belle rencontre : ceux-ci viendront en grand nombre sur les touches pour encourager leurs favoris.

Le matin à 10 h. 30, même terrain, match de championnat des Juniors contre le R.C. de Lens et l'U.S. de Bruay.

A Maisnil-les-Ruitz, l'U.S. Maisnilloise recevra le U.S.J.C. Béthune.

L'Association Sportive Harnéenne 1 A se rendra à Auchel, afin de jouer un match retour contre une équipe spécialisée. Départ des équipiers à 12 h. 15 L'A.S. Harnéenne 1 B fera le déplacement de Harnes et y rencontrera l'équipe correspondante pour le Challenge de l'Association Sportive Harnéenne. Départ des joueurs par le train de 11 heures.

DEMANDES DE MATCHES

L'Electric Club Lillois demande matches pour son équipe 1B, pour le 29 janvier, sur son terrain, au matin. Ecrire ou téléphoner à M. Schellens, 180, route d'Arras, Lille Téléphone 836.

Club Sportif St-Pierrois, 4e division d'Artois, demande des matches aux dates suivantes : Pour sa 1A, les 22 et 29 janvier, 19 et 25 mars. Pour son équipe seconde, toute la saison, hormis les 4 et 11 mars.

S'adresser à M. Saint-Maxin Robert, secrétaire, rue Dumouriez, à Cauchy-à-la-Tour (P.-de-C.).

RUGBY

UN GRAND MATCH A PARIS

L'équipe de France contre les Waratahs

Aujourd'hui dimanche se disputera au Stade de Colombes à Paris, un grand match international de Rugby entre le team des Nouvelles-Galles du Sud et une sélection de joueurs Français.

La tâche de nos représentants sera loin d'être aisée, tant les Waratahs ont fait d'impression dans le jeu de la mêlée et de la touche, pourtant on peut conserver l'espoir que le XVe tricolore aura fait profit des précédentes matches disputés par les Australiens à Bordeaux et à Toulouse.

RUGBY CLUB COMPIÉGNOIS

CHAMPION DE PICARDIE (Division d'Honneur) contre IRIS CLUB LILLOIS CHAMPION DU NORD 1926 A 1927

L'équipe première du Rugby Club Compiégnois qui vient de disputer les poules de cinq du Championnat de France (division d'Honneur) vient rendre visite aujourd'hui à l'Iris Club Lillois. La rencontre se disputera terrain de la Laiterie à Lambersart et le coup d'envoi sera donné à 2 h. 30 précises.

C'est à une partie toute de jeu ouvert, qu'assisteront les nombreux spectateurs qui se rendront aujourd'hui sur le ground des Irisman et la rencontre sera beaucoup plus agréable à suivre que les parties de bourre du championnat qui font assister bien souvent à un jeu négatif.

Si nous ajoutons que cette partie sera la dernière avant le Championnat de France de promotion auquel l'Iris prend part, c'est donner l'assurance aux spectateurs qu'ils ne regretteront pas le déplacement de la Laiterie.

CYCLISME

Un excellent coureur arrageois : Marceau QUIDÉ

A la série des biographies et des palmarès de nos vaillants coureurs cyclistes que le « Réveil du Nord » a entrepris, il manquait, celui d'un coureur très populaire, l'excellent champion Marceau QUIDÉ d'Arras qui a su gagner la sympathie des foules le long des routes et autour des vélodromes.

Le sympathique Marceau, grand garçon taillé en athlète, à la carrure puissante, possède des moyens de grand champion. Son allure à bicyclette est souple, ses jambes manœuvrent sans effort apparent et apparaît, musclées et nerveuses sur les pédales que commandent une énergie et un courage de lion.

Marceau QUIDÉ

Cet excellent coureur doublé d'un bon et loyal camarade fut lancé vers 1920 par Blouet. Quidé gagna plus la foule de ses admirateurs par sa sympathie grandissante que par les nombreux lauriers qui couronnèrent une carrière cycliste fort enviable. Son service militaire qu'il accomplit au Maroc, lui permit de remporter sur ce terrifiant, une belle course sur route.

Après un entraînement régulier, aussitôt son retour à Arras, Marceau s'avéra un des meilleurs coureurs régionaux et se qualifia bientôt parmi les « as ».

Le dernier mot n'est pas dit et nous le verrons certainement figurer parmi les meilleurs coureurs nationaux dans le « Tour de France », qu'il est capable d'entreprendre et terminer en bonne place.

Voici d'ailleurs un palmarès qui plaide en sa faveur :

En 1923 : Grand Prix de Douilens : 120 km., 2e ; Grand Prix Plouvier : 100 km., 2e ; Championnat d'Arras : 100 km., 1er ; Grand Prix de l'Armistice : 60 km., 1er ; Arras-Douai-Arras : 60 km., 1er ; Arras-Aubigny-Arras : 60 km., 1er.

Année 1924 : Championnat du P.-de-C. cyclo-pédestre : 2e ; Championnat de France cyclo-pédestre : 21e ; Paris-Lille, 290 km. : 10e ; Circuit de Normandie (professionnel), 340 km. deux étapes, classement général : 12e ; Trophée Wonder à Arras, 140 km. : 4e derrière Verchuren, Tailleu ; Grand Prix Plouvier, 100 km. : 2e ; Grand Prix Delaire : 4e ; Grand Prix de la Ville d'Amiens : 5e.

Année 1925 : Championnat d'Arras cyclo-pédestre : 2e ; Grand Prix Svelte, 100 km. : 2e ; Grand Prix Carvalho, 100 km. : 3e ; Grand Prix de Blangy, 90 km. : 1er ; Brevet Militaire Arras : 1er ; Vélodrome de Lillers, 2e individuelle 1er match poursuite contre Boucher et Place.

Année 1927 : Championnat de cross-cyclo-pédestre : 2e ; Championnat cyclo-pédestre du P.-de-C. à Boulogne : 2e ; Championnat du P.-de-C. sur route : 2e ; Prix Delage : 5e ; Prix du Courrier du P.-de-C. : 6e ; Prix de Blangy : 4e ; Grand Prix Wonder, 100 km. : 1er ; Grand Prix d'Ineboy, 10 km. : 1er ; Paris-Montigny : 8e, etc...

Sur piste : Saint-Omer, américaine 2e. Lillers, vainqueur des 100 tours et du match omnium avec Lebrun.

Course poursuite 10 kil. 1er contre Capon-Desgardin ; Neux, 1er de l'américaine avec Lebrun ; Auchel, 2e américaine 100 tours devant Boucher-Lengagne ; Arras 3e américaine de 100 tours, 1er match omnium, Lillers 1er américaine ; 1er match omnium ; Auchel 2e américaine des 100 tours, etc.

Nous trouvons notre « as » Marceau QUIDÉ, en cyclo-pédestre, sur route, sur piste ; il se révèle un athlète, un coureur émérite sur route et un homme vite sur piste.

QUIDÉ va sourir en 1928 pour les Cycles WONDER et continuera nous n'en doutons pas à glaner de nouveaux lauriers et en compagnie de son excellent camarade d'écurie LEBRUN, se convrira de gloire sur les pistes de la région.

Nous applaudissons aux succès du sympathique Marceau Quidé, coureur de grande valeur et excellent camarade.

A. T.

BOXE

L'Anzinois Mascart rencontrera Friedman, champion d'Allemagne, mercredi soir à la salle Wagram à Paris

Mercredi prochain le populaire boxeur nordiste l'anzinois Mascart montera de nouveau sur le ring, à Paris, décidé à reprendre les premiers rôles.

Son adversaire sera le champion d'Allemagne des poids coq, Friedmann.

Mascart, actuellement soldat, a pu, grâce à la sportivité de ses chefs, s'entraîner plus sérieusement encore qu'il ne pouvait le faire il y a quelques mois, période de ses classes. Il a eu en Humary un sparing partner de valeur devant lequel il a pu s'employer à fond et acquérir de nouveau tout son souffle. Le battant que nous avons tous connu lors de ses combats au Cirque de Paris, est, paraît-il, en pleine forme et désireux de stopper Friedmann.

Ce dernier est un boxeur de grande classe puisque, détenteur du titre des bantams, il est reconnu par la Fédération allemande de boxe comme le challenger officiel de Nojack, le champion des poids plume. Il point à des qualités de battant une science pugilistique dont il compte faire preuve devant le populaire Nordiste. Mais que peut valoir cette science, si Mascart est bien décidé à vaincre ?

Pour qui se rappelle la belle exhibition de l'Anzinois, devant Al. Brown, alors en pleine forme, le combat MascartCFriedmann se présente plein d'un indéniable attrait.

Au cours de cette même réunion aura lieu une rencontre, qui opposera Francis Biron, détenteur du titre français des poids à Grégoire.

UN GALA A CANTELEU

C'est aujourd'hui, à 5 heures, qu'aura lieu le Gala de Boxe organisé par le Boxing-Club de Canteleu.

Sept beaux combats bien équilibrés sont inscrits à l'affiche.

Young Mars contre Mousseaux ; Galland contre Clayn ; Jacquelot contre André ; Lourme contre Bruchet ; Baes contre Nobis ; Delflache contre Legros et Delbarre contre Dufios.

Voilà qui amènera du monde au 209, avenue de Dunkerque, Canteleu-Lille, au « Grand Café des Sports ».

UN GALA A AUCHEL

Aujourd'hui dimanche aura lieu au Majestic, Grande Rue, le grand tournoi de boxe au cours duquel seront présentés les nouveaux champions du Pas-de-Calais 1928.

10 combats figureront au programme que nous énumérons ci-dessous :

En 10 rounds de 2 minutes : Gervois, 61 kilos, rencontrera Rotszaert, 60 kilos de la salle Leronge de Lille ; Doyelle, 57 kilos aura devant lui Compagnon 57 kilos de Bruay ; en 6 r. de 2 m. : Sikl 58 k. se mesurera avec Gambier de Bruay ; en 6 r. de 2 m. : Guillemant aîné, 65 k. contre Couillard, champion du P.-de-C. 1928 ; Guillemant jeune, 61 k contre Defer Victor d'Auchel du C.A. Bruaysien ; en 4 r. de 2 m. : Leconte, champion du P.-de-C. 1928 contre Kritoforski, 58 k. de Bruay ; Ponchel, 53 k. champion du P.-de-C. 1928 répondra à Compagnon de Bruay.

Ces deux champions combattront en 4 rounds de 2 minutes en vue de leur préparation au championnat des Flandres 1928 : Voisin, 56 k. contre Probecq de Bruay. — Chatelain, 57 k. demi-finaliste du Championnat du Pas-de-Calais contre Ambitte, 60 k. finaliste du championnat du Pas-de-Calais 1928. — Joly Charles, 46 k. finaliste du Championnat du Pas-de-Calais contre Merlin de Bruay.

Ce grand tournoi sera suivi d'un bal auquel pourront assister toutes les personnes ayant une carte de boxe.

Pour les réservées, s'adresser au Majestic.

Malgré l'importance de ce programme, le prix des places restera le même.

M. le docteur Leviez assurera le service médical.

NATATION

LE MATCH FRANCE-ALLEMAGNE

Aujourd'hui dimanche, à 21 h., piscine de la Gare, aura lieu le match France-Allemagne pour lequel les meilleurs éléments des E.N.T. ont été sélectionnés. Ce match se disputera sur 800 m. relais (4x200) et en water-polo.

Les équipes françaises seront composées comme suit : Relais, 800 m. : Padou, Vandeplanque, Taris et Klein. Water-polo : But : Brouet (C.N.S.) ; arrières : Buteel et Cuvelier (E.N.T.) ; demi : Henri Padou (cap.) ; avants : Triboulliet et Vandeplanque (E.N.T.), Mayaud (C.N. Nice).

Dans les différentes épreuves encadrant le match international, les E.N.T. seront représentés : dans le 100 mètres juniors (moins de 18 ans), Desroussaux ; dans le 100 mètres dames, par Mlles Horrent et Roty et dans le 100 mètres international par Roger et Delahaye.

La président-e technique du jury a été confiée à M. Paul Boulpoe.

ESCRIME

LA COUPE BIGOTTE A LILLE

Le Cercle la Jeunesse d'Escrime de Lille vous informe que l'important tournoi national d'épée, Coupe Louis Bigotte, aura lieu le 5 février prochain à Familia (Salle du Trianon).

Ce tournoi est appelé à avoir un très grand succès et l'on pourra y voir les meilleures lames du Nord de la France.

Les engagements sont à adresser à M. Cornart, 122, Bd Montebello à Lille.

HIPPISME

COURSES A VINCENNES

PREMIERE COURSE. — 1. Caline IV (Goéroult) g. 45.50 ; pl. 16. — 2. Chèvrefeuille (Neveux) pl. 16. — 3. Cerisot (Simonard) pl. 17.50.

DEUXIEME COURSE. — 1. Berthudre (Masson) g. 34 ; pl. 17. — Beau Voisin (Verzele) pl. 27. — 3. Beau Seigneur (Wantequin) pl. 30.

TROISIEME COURSE. — 1. Varendeux (Vitet) g. 43 ; pl. 17. — 2. Ugo (Caudde) pl. 21. — 3. Beatrix (Lintant) pl. 23.

QUATRIEME COURSE. — 1. Candide D (Visa) g. 25.50 ; pl. 13. — 2. Chloe G (Gougeon) pl. 32. — 3. Cléron (Libert) pl. 19.

CINQUIEME COURSE. — 1. Christian (Pentecôte) g. 67 ; pl. 26.50. — 2. Caline Wilkes (Bréhin) pl. 90. — 3. Cinq à Cinq (Choisselet) pl. 30.50.

SIXIEME COURSE. — 1. Autipile (Picard) g. 36.50 ; pl. 17. — 2. Antar II (Forcinal) pl. 26. — 3. Volupté II (Mulio) pl. 73.

SEPTIEME COURSE. — 1. A fait jaser (Tcherkassel) g. 19 ; pl. 17. — 2. ella IV (Gotun) pl. 33. — 3. Aubigny (Baudin) pl. 112.

COURSES A NICE

PREMIERE COURSE. — 1. Lady Hellon (Lester) g. 8 ; pl. 6.50. — 2. Adrastus (Doila) pl. 19.50. — 3. Salde (Langerome) pl. 9.50.

DEUXIEME COURSE. — 1. Cote d'Ivoire (Dornalec) g. 15 ; pl. 7. — 2. Fock (Luquet) pl. 8.50.

TROISIEME COURSE. — 1. Le Morvan (Dornalec) g. 23 ; pl. 13. — 2. Pothart (Ollier) pl. 11.

QUATRIEME COURSE. — 1. Europa (Fruhinshof) g. 18.50 ; pl. 11. — 2. Louvière (Peckett) pl. 12. — 3. Cut de Glass (Mullo) pl. 9.

Souvenir de la bande à Bonnot

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

On y trouva des mouchoirs, un pardessus de sport, une couverture de voyage, un chapeau melon bosselé, un sac en toile kaki, et quinze cartouches blindées de carabine Winchester.

Enfin on ramassa sur le tapis de l'auto, un portefeuille d'encaisseur de la succursale de la Société Générale de Chantilly.

Aucun doute n'était possible. On était bien sur la piste des bandits. Mais qu'étaient-ils devenus ?

Une prime de 100.000 fr.

Toutes ces nouvelles avaient soulevé à travers le pays une effervescence extraordinaire.

La frayeur s'était emparée des populations. On croyait voir les bandits partout.

Les nouvelles qui parvenaient à la police, plus ou moins fausses, n'étaient pas pour faciliter les recherches.

Le jour même de l'attentat de Chantilly, la Société Générale annonçait qu'elle donnerait une prime de 100.000 francs aux personnes qui feraient arrêter les bandits.

L'inquiétude des Pouvoirs publics

Le même jour, M. Poincaré, Président du Conseil décidait d'examiner au Conseil des Ministres les mesures à prendre pour renforcer l'action de la police, et chargeait le Ministre de l'Intérieur de préparer sur l'heure les propositions destinées à être soumises au Conseil.

A l'Assemblée Municipale de Paris, des questions furent aussi posées au Préfet de police sur les crimes qui épouvantaient la population parisienne.

Les crimes de la Bande Bonnot eurent également leur répercussion à la Chambre.

M. Franklin-Bouillon, député de Seine-et-Oise, interpella le Ministre de l'Intérieur, M. Steeg, sur les récents et abominables attentats, et flétrit véhémentement la police impuissante. Au débat prirent part MM. Cornudet, Jaurès, G. Berry, Delahaye, Dumas et plusieurs autres parlementaires.

Le Parquet général décidait de son côté que tous les complices seraient poursuivis pour « association de malfaiteurs ».

Quant au Garde des Sceaux, il appelait l'attention du Conseil, sur la nécessité de relier dans le plus bref délai par le téléphone, les Parquets, les commissariats de police, les brigades de gendarmerie et les postes d'octroi.

Le 23 mars, M. Lépine, Préfet de police, avait reçu une lettre signée « Bonnot » dans laquelle on lui annonçait que le surlendemain lundi, un coup serait tenté contre une agence de la « Société Générale ».

Les bandits avaient mis le comble à leur cynisme. Et ils avaient tenu parole ! !

Comme une traînée de poudre l'émot gagnait la France entière.

Les journaux de l'époque signalaient, une panique, à Versailles, une alerte à Marseille, des faux bruits à Rouen.

« Bonnot l'insaisissable » était vu « partout. Le même jour à LILLE, un passant affirmait l'avoir reconnu Boulevard des Ecoles, un habitant de la Place du Lion-d'Or était convaincu de l'avoir rencontré sur la Place Saint-Martin.

A ARRAS, on arrêta un voyageur suspect.

A Chantilly, des touristes douaisiens faillirent être lynchés par la foule.

Dans la plupart des villes de France, les banques armaient de revolvers leurs employés on voyait partout les bandits... On ne les trouvait nulle part.

Les arrestations sensationnelles n'allaient cependant plus tarder !

M. D.

Pour suivre : Soudy « l'Homme à la carabine » arrêté à Berck-sur-Mer.

TOUTE UNE FAMILLE ASPHYXIÉE A PARIS

A 11 h. 50, hier matin, dans la loge de l'immeuble situé 5, rue de Suez, on a trouvé asphyxiée : la concierge, Louis Lefebvre, âgé de 45 ans ; sa femme Henriette, de dix ans plus jeune, et leur fillette Angèle, âgée de douze ans.

Leur mort semble accidentelle, un tuyau de gas était rompu et le robinet ouvert.

Le commissaire de police du quartier de la Goutte-d'Or procède à une enquête.

Une heure à Marpent avec M. Brunot

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Succès à Lille...

Le 26 octobre 1927 s'ouvrait à Lille l'exposition départementale du Travail. M. Brunot y présentait une combinaison interchangeable, merveille d'invention et d'ajustage et un palmer donnant la précision invraisemblable de 1/500e de millimètre.

Entre les nombreux concurrents de sa section, l'ouvrier Marpentois fut classé parmi les meilleurs, obtint la médaille d'or, une coquette bourse de voyage et fit partie de la sélection de trois membres choisis pour représenter le Nord à l'Exposition Nationale qui se tenait au Grand Palais, du 24 décembre 1927 au 8 janvier 1928.

...et succès à Paris

Les concurrents étaient nombreux et redoutables. Ils constituaient dans chaque catégorie de professions l'élite absolue des travailleurs français. Dans le groupe IX (mécanique générale) où concourait M. Brunot, se trouvaient des travaux remarquables. Et ce sont ceux de notre sympathique concitoyen qui ont plus spécialement retenu l'attention du jury composé des plus hautes personnalités de l'enseignement technique et d'ingénieurs des plus réputés.

Et tout récemment M. Brunot apprenait qu'il lui était décerné le diplôme de « Meilleur Ouvrier de France ».

Ce résultat on le doit à une petite indiscrétion, car les avis officiels ne sont pas encore donnés mais ces jours derniers M. Debaisieux, ingénieur, chef d'atelier des F. A. C. E. de Jeumont, président des Anciens Elèves des Arts, recevait de M. Druot, inspecteur général de l'Enseignement Technique, président du jury, avec qui il est en excellents termes, un mot lui annonçant le succès de M. Brunot.

Venant d'un personnage aussi qualifié, cet avis, que nous avons vu, a toute la valeur d'un résultat officiel lequel ne saurait tarder.

Un infatigable travailleur

Quand nous aurons dit que M. Brunot a fait chez lui, sur un étau de fortune et sans outils spéciaux, des pièces dont l'une donne la précision au 1/500e de millimètre, quand nous aurons ajouté que ces travaux n'ont pas demandé moins de 600 heures de labeur, toutes prises sur ses repos, et qu'entre temps le « meilleur ouvrier de France » a cultivé soigneusement 11 ares de jardin, a assuré avec conscience ses fonctions de conseiller municipal, de secrétaire de la Société de secours mutuels et de membre de diverses sociétés, on aura une idée de la capacité de travail et de la volonté de cet homme dont les rares qualités professionnelles, l'ardeur laborieuse, la haute conscience et le beau courage honorent en même temps que lui-même, sa famille, sa région, son pays.

Marcel VEYRIN.

Les relations commerciales franco-belges

(De notre corresp. particulier de Bruxelles)

Ce n'est que lundi que le Conseil des ministres belge prendra une décision au sujet des négociations économiques franco-belges.

Hier, M. Van Langenhove, chef de cabinet du Ministre des affaires étrangères, a reçu les délégués des industriels et notamment des textiles et de la construction mécanique.

Les négociations ne sont pas rompues entre les deux gouvernements, mais comme nous l'avons dit samedi, c'est lundi que les ministres décideront si les négociateurs retourneront à Paris. On se trouve en ce moment dans une impasse, mais on espère dans l'intérêt des deux pays arriver à en sortir, bien que ce soit sur des points essentiels qu'il y ait désaccord.

Dans certains milieux flamingants, on voudrait rejeter tout traité avec la France, d'autre part, dans les milieux socialistes on ne voterait pas un traité désavantageux, mais on ne fera rien qui soit dirigé contre l'amitié franco-belge.

Un bandit évadé se promène habillé en prêtre

La gendarmerie de Coutances a été avisée que le bandit Hamel, évadé de la prison de Carentan, a été vu habillé en prêtre près de Carentan, sur la route de Cherbourg à Paris, où il a abandonné des chaussons qu'il aurait volés dans l'église de Saint-Aubin du Perron.

TRAGIQUE REVOLTE DE DÉTENUS DANS UNE PRISON

On mande d'Allahabad qu'une centaine de détenus se sont révoltés hier dans la prison provinciale de Maini, près d'Allahabad.

Ils ont tenu leurs geôliers en échec jusqu'à ce que des gardiens armés aient accouru et tiré sur eux.

La rebellion avait commencé par l'attaque d'un surveillant à qui les détenus coupèrent le nez

Un prisonnier a été tué et 16 ont été blessés.

LE SORT DE GUYOT L'ETRANGLEUR

Le président de la République a reçu, dans la matinée, Me Maurice Garçon, avocat de Gaston Guyot, condamné à mort en juillet dernier par la Cour d'Assises de Seine-et-Marne pour assassinat.

non, merci !! mon estomac ne le supporte pas, et mon foie s'en accommode mal !!...

voici une réponse que vous ne ferez plus si vous prenez du Norodol

Le NORODOL est un remède merveilleux pour soulager immédiatement et guérir radicalement en très peu de temps toutes les maladies de l'estomac et de l'intestin. En effet, le NORODOL régularise et augmente les sécrétions de l'estomac et des intestins, dissipe la congestion et l'inflammation, et ainsi supprime la constipation, la lourdeur et le ballonnement du ventre ; en plus, ce médicament favorise l'absorption des aliments, active la digestion, et de cette façon, fait disparaître les douleurs, les aigreurs, les renvois, provoqués par les mauvaises digestions.

Après quelque temps, l'estomac fonctionnant bien, l'appétit reviendra, les aliments seront supportés et bien digérés, le mauvais goût dans la bouche, la mauvaise haleine, les renvois, les nausées et les vomissements disparaîtront, la sécrétion du foie se fera normalement, donc plus de bile, la constipation vaincue et tout l'organisme acquerra de la force, de l'énergie et une vie toute nouvelle.

La boîte : 9 fr. 60, toutes pharmacies.

LE MONTANT DES BONS DE LA D. N. EN 1928

Hier, le Conseil de la Caisse d'amortissement a décidé que pour 1928 le montant des Bons de la Défense Nationale en circulation serait de 38 milliards 268 millions, soit avec la marge de 6 % au maximum, 40 milliards 564 millions.

En 1927 le montant des bons avait été de 45 milliards 700 millions.

UN ASSASSIN A ÉTÉ GUILLOTINE

L'exécution d'Auguste Martin, qui tua sa femme au Petit-Quévilly, a eu lieu hier, dans la matinée. Me Maurice Garçon, avocat de femme au Petit-Quévilly, a eu lieu au lever du jour, devant la prison d'Evreux.

Après avoir fumé l'habituelle cigarette et bu son dernier verre de rhum, il se dirigea vers la guillotine, et aux aides du bourreau qui allaient le pousser sur la bascule, il dit : « C'est inutile, j'irai bien tout seul ! » A 7 h. 15, justice était faite.

COUR D'APPEL DE DOUAI

UN AIGREFIN LILLOIS SÉVÈREMENT CONDAMNÉ

Le sieur Lamblin, ancien entrepreneur à Lille, actuellement en faillite, poursuivi à la demande de M. Bouy, pour abus de blanc-seing avait été condamné par le Tribunal de Lille, à une simple amende.

L'affaire est venue hier en appel devant la quatrième Chambre. La Cour s'est montrée sévère pour Lamblin. Elle a confirmé l'amende prononcée en première instance en y ajoutant une condamnation de trois mois de prison.

LA MAUVAISE IDÉE DU FRAUDEUR

Georges Lemaire, fraudeur, condamné à deux mois de prison à Valenciennes, a fait appel parce qu'il y avait des poux dans la prison de cette ville.

En raison de ce motif, la Cour condamne Lemaire à deux mois, qu'il fera à Douai. La prison préventive ne comptera pas.

GUIDE LOUIS MASSON — CONSULTEZ LE INDICATEUR — LE PLUS PRATIQUE — Couverture rouge — LE PLUS REPANDU DANS LA REGION DU NORD ET LA BELGIQUE — EN VENTE PARTOUT

ENERGOL POUR ESSENCE AUTOS

ENERGOL HUILE POUR AUTOS

FEUILLETON DU 22 JANVIER 1928. — N° 15

— Moi ? reprit-il. Oh ! non, père. Tu m'assures une vie facile en me permettant de fabriquer. La proximité de la maison et des bureaux est fort agréable ; enfin, ma situation, sans être extraordinaire, est suffisante.

— Toi, au moins, tu ne me reproches pas de vouloir mon malheur ! murmura Lucien Delval.

— Père, tu ne me prends pas pour un ingrat, j'espère. Tes bontés pour moi, je les reconnais et jamais je n'ai encouru ta colère.

— Hum ! tu as bien, par-ci par-là, fait quelques bêtises...

— Oh ! pas méchantes !

— Non, mais enfin tu ne vas pas te faire passer pour un agneau sans tache.

— Il faut bien être jeune.

— Loin de moi la pensée de te reprocher de profiter de la jeunesse ! j'aime à revivre en toi mes fredaines de jadis, cela me ramène en arrière... bien loin...

— Oh ! oh ! s'exclama Jacques, tu ne dis pas cela quand Hélène est là, par peur d'un démenti. Elle qui te trouve si jeune.

— Oui ?

— Elle me le disait encore récemment, à je ne sais plus quel propos.

— Vraiment ?

— Mais oui, père, puisque je te le dis.

— C'est une femme comme elle qu'il te faudrait, Jacques.

— Oh ! père, j'ai bien le temps !

Le jeune homme n'appréciait pas plus ce sujet que celui qui traitait de sa situation à la fabrique.

Il envisageait sans plaisir la perspective d'un mariage, d'une chaîne lui créant des devoirs, et, chaque fois qu'elle se présentait, il éludait la question.

Son père, au contraire, y revenait avec plaisir.

— Bien le temps, bien le temps, reprit-il. A ton âge, j'étais déjà père de famille.

— On ne se marie plus si vite à présent.

— Il me semblait que c'était le contraire plutôt.

— A quoi bon prendre une femme lorsqu'on peut les avoir toutes ?

— Ce sont des jeux qu'on n'apprécie qu'un temps.

— Je dois être à cette période, père.

— Dis plutôt que tu la prolonges.

— Peut-être, mais l'avenir m'effraie un peu.

— Ce en quoi tu diffères de ta sœur.

— J'espère bien différer d'elle pour toutes choses.

— Et en quoi l'avenir t'effraie-t-il ?

— En ce que je me sens incapable de fonder un foyer, de l'entretenir, de le faire prospérer.

— Tu te calomnies.

— Non, père. La vie est trop difficile maintenant. Je ne me sens pas la force de me tuer de travail pour entretenir une famille quand je puis vivre si bien seul.

— Tu dis cela, maintenant, mais le jour où tu seras pincé pour de bon, où tu auras trouvé la femme qui te conviendra, tu ne verras que les charmes du foyer au lieu de t'effrayer de ses ennuis.

— Non, non, père, tu te trompes. Ce n'est pas là ce qui m'indispose contre le mariage. Abstraction faite des questions sentimentales, c'est la matérielle seule qui me fait reculer.

— A t'entendre, ne dirait-on pas qu'il faut des millions pour vivre gentiment ?

— Presque.

— Tu exagères.

— Mais non, père. Tenez, je n'ai pas de charges de famille, ni de ménage. Vivant avec vous, ce que je gagne, c'est pour moi, pour mes plaisirs et mes besoins. Eh bien ! je ne joins pas les deux bouts !

— Tes bonnes amies ont les dents longues !

— Ce n'est pas cela. Les cadeaux que je puis leur faire n'ont rien de ruineux, mais c'est l'entraînement de la vie qui est terrible. On part avec cinq cents francs, on rentre sans rien.

— Il faut te modérer un peu.

— Pour qu'on me prenne pour un décavé, un type dont les affaires marchent mal, jamais !

— Enfin, voyons, je te donne des mensualités importantes.

— Oui, père, mais elles ne suffisent pas.

— Comment cela, elles ne suffisent pas ?

— Non, j'ai de gros trous à boucher...

— C'est un comble ! Tu veux m'assassiner à ton tour ?

— Père, que vas-tu penser là ?

Jacques était très ennuyé de la tournure que prenait la conversation.

Il avait espéré s'être acquis les bonnes grâces de son père en s'unissant à lui pour blâmer Maryse.

De plus, il escomptait que cette heure d'intimité, de causerie affectueuse, allait lui ouvrir toute grande la bourse du fabricant.

Et voilà qu'au contraire, au lieu de tomber dans le piège, de s'attendrir et de se laisser gruger par son fils, Lucien Delval se rebellait.

— Ma fille, tout à l'heure, m'a manqué de respect, disait-il, de plus en plus en colère, et maintenant c'est toi, toi mon fils, qui oses te plaindre que je ne te gâte pas assez.

— Je n'ai pas dit cela, père.

— Tu n'as pas dit cela, non, mais je l'ai bien compris, va. C'était le fond de ta pensée.

— Tu te trompes !

— Je le voudrais bien ! mais hélas ! j'y vois encore clair.

— Alors tu vois mon amour, mon attachement...

— Et bien d'autres choses, va. Ce n'est pas parce que je ne dis rien, que je suis aveugle. Le plus souvent, je ferme les yeux exprès, parce que je ne veux pas voir.

— Mais, père, à t'entendre, on croirait que je suis coupable.

— T'ai-je accusé ?

— Non, mais tu te montes contre moi.

— Je te parle comme je devrais toujours le faire.

Lucien Delval s'était levé, il toisait son fils de toute sa haute taille redressée.

Jacques, dont le regard fuyait celui de son père, protesta :

— Oh ! tu es bien sévère, pour quelques billets de mille dont j'ai un urgent besoin...

— Et que tu souhaiterais que je te donne, n'est-ce pas ? Eh bien, mon petit, tu tombes mal. Je ne suis pas en veine de générosité, ce soir, et, si c'est dans le but de m'amener à tes fins que tu t'évertues à entretenir la conversation depuis une heure, tu as perdu ton temps.

— Père, pourquoi cette colère ?

— Parce que j'en ai assez d'entretenir des propres à rien. Une fille ridicule, bourrée d'idées faussés, et un fils paresseux et prodigue.

— Oh ! papa !

Le ton et l'accent du jeune homme étaient si sincères que Lucien Delval s'y laissa prendre et regretta ses paroles.

— Tu as eu tort de me parler de cela, dit-il, je suis trop nerveux ce soir, ma colère me revient à chaque instant.

— Oh ! père, je vous aime trop pour ne pas comprendre.

— Oui, oui, tu es un bon garnement. A demain ! Je vais me coucher. Ces émotions, ces chagrins m'ont brisé, je vais essayer de les oublier en dormant.

— Bonne nuit, père !

— Merci, toi aussi, chenapan !

Plus voûté qu'à l'ordinaire, traînant un peu la jambe, Lucien Delval sortit du salon.

Demeuré seul, Jacques resta un moment à réfléchir.

— Ça ne se présente pas bien, maugréa-t-il.

Evidemment, il ne s'attendait pas à ce que son père, en entendant sa demande, lui sautât au cou et manifestât allégrement le plaisir que lui causait cette sorte de confidence.

Il pensait bien qu'il y aurait un peu de tirage, comme il disait, mais pas à ce point.

Que son père eût protesté devant l'importance de la somme, cela était tout naturel, mais il n'avait même pas osé dire un chiffre...

La colère du vieillard l'avait pris au dépourvu et lui avait coupé ses effets.

— Cette imbécile de Maryse, se reprit-il à dire, elle aurait vraiment pu choisir un autre jour pour mettre mon père dans cet état.

Et, comme il était plein d'inconscience, il conclut :

— C'est bien cela,